
Raphaël Labrunye, L'Orphelinat d'Aldo Van Eyck : de la réception de l'œuvre à la genèse du projet

Marilena Kourniati



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/21439>

DOI : 10.4000/critiquedart.21439

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Marilena Kourniati, « Raphaël Labrunye, L'Orphelinat d'Aldo Van Eyck : de la réception de l'œuvre à la genèse du projet », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 mai 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/21439> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.21439>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Raphaël Labrunye, L'Orphelinat d'Aldo Van Eyck : de la réception de l'œuvre à la genèse du projet

Marilena Kourniati

- ¹ *L'Orphelinat d'Aldo Van Eyck : de la réception de l'œuvre à la genèse du projet* renverse l'ordre habituel des monographies architecturales, partant de la réception pour revenir au chantier de l'édifice. En explorant la presse professionnelle, l'auteur examine la première vague de médiatisation de la « maison d'enfants » amorcée par Aldo Van Eyck au cours des années 1960 puis, les interprétations ultérieures qui ont voulu faire de cette œuvre le manifeste, successivement, des *mat-buildings*, de la « nouvelle école d'Amsterdam » et du « structuralisme architectural ». Il termine en analysant « l'œuvre elle-même », son processus de conception et de construction afin d'identifier les intentions de l'architecte et la « nature spatiale et constructive » de l'édifice. A travers ce décryptage, Raphaël Labrunye dénonce une « perversion » progressive dans la compréhension et les réinterprétations de cette œuvre dont la nature se trouve réduite à ses représentations photographiques, et notamment à la photographie aérienne des coupoles de la toiture (1960) devenue son icône. Or, cette image suggère une structure modulaire indéfiniment extensible, ce qui n'est pas le cas de la réalité constructive. En confrontant les discours analysés à la tectonique de l'édifice, Raphaël Labrunye révèle l'opposition entre « apparence-substance », mais Francis Strauven relativise cela dans la préface en soulignant l'intervention d'autres acteurs dans la phase de la construction.
- ² L'ouvrage renouvelle le regard sur cette œuvre-pivot de l'après-guerre et plus globalement sur la monographie d'édifice en articulant l'analyse des discours, des photographies et des plans de construction. Toutefois l'étude de la conception, de la diffusion et de la réception de l'œuvre ne dépasse malheureusement pas le domaine strictement architectural. On note l'absence de prise en considération de l'apport de l'anthropologie, pourtant si présente dans la pensée d'Aldo Van Eyck, et la restriction à

la seule réception discursive, alors qu'il n'y a pas que l'interprétation de l'œuvre qui change dans le temps mais aussi ses usages.